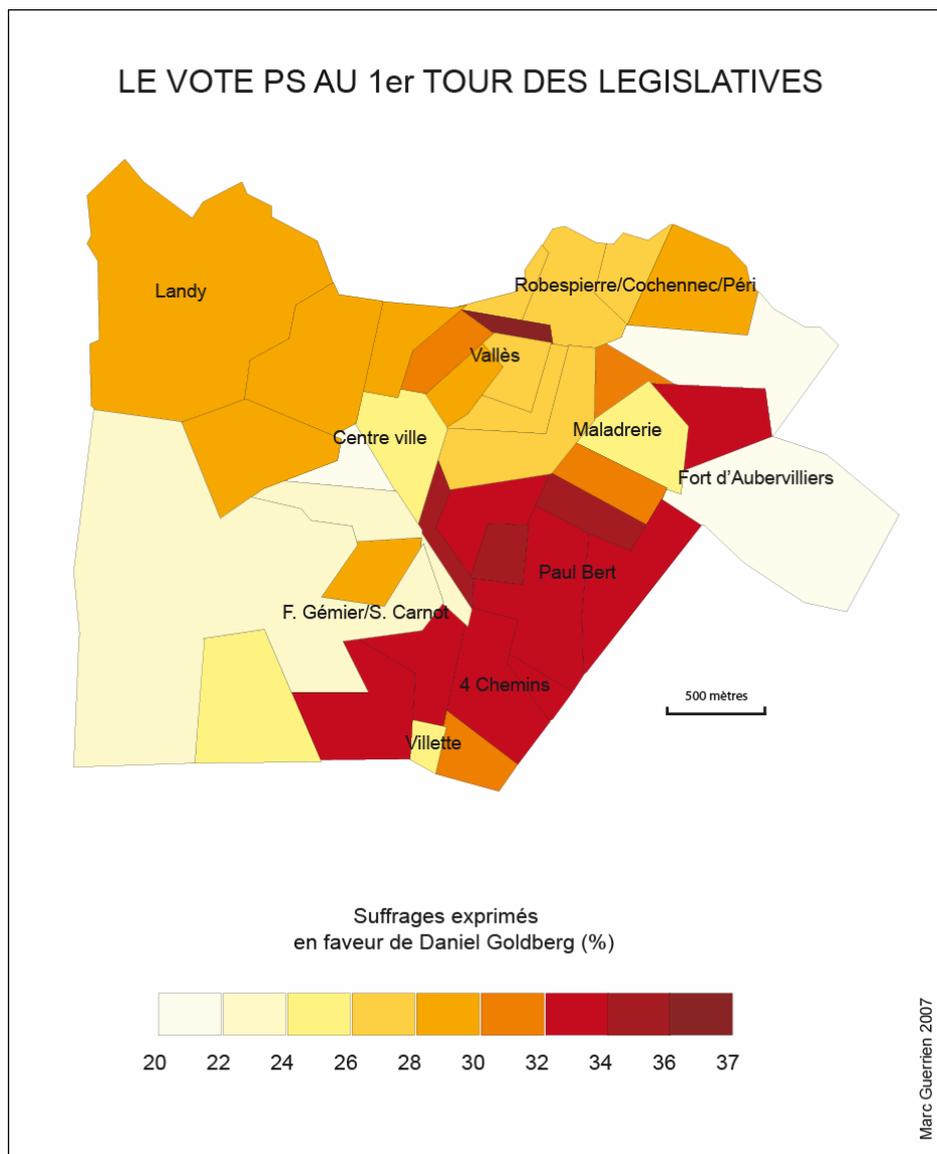


LE VOTE AUX ELECTIONS LEGISLATIVES DES 10 ET 17 JUIN 2007 A AUBERVILLIERS

Document interne - Marc Guerrien

Figure 1 : Le quartier des 4 chemins et ses environs, cœur de l'électorat socialiste à Aubervilliers.



Figures 2 et 3 : Les principaux bastions communistes et le vote Mouloud Aounit à Aubervilliers.

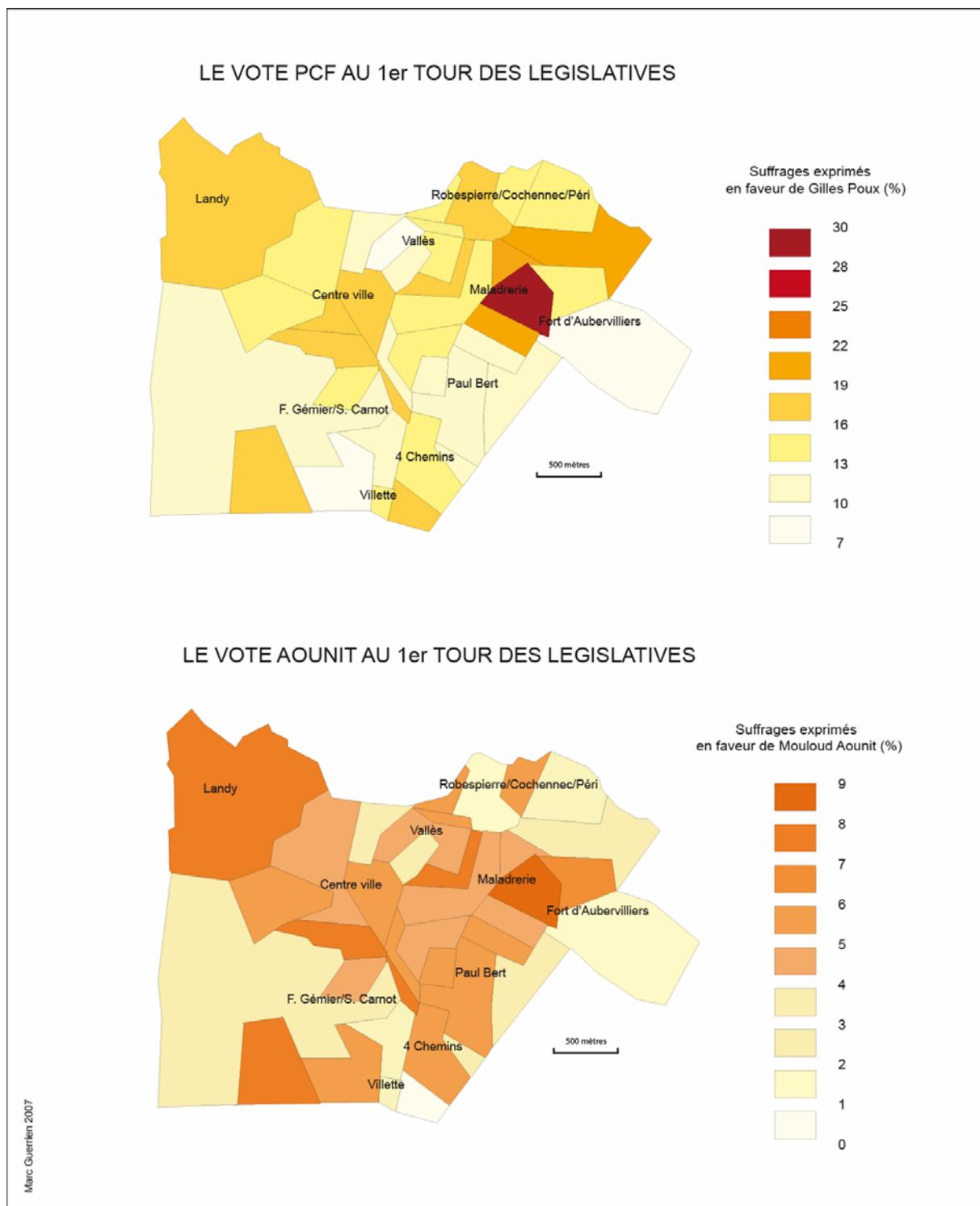
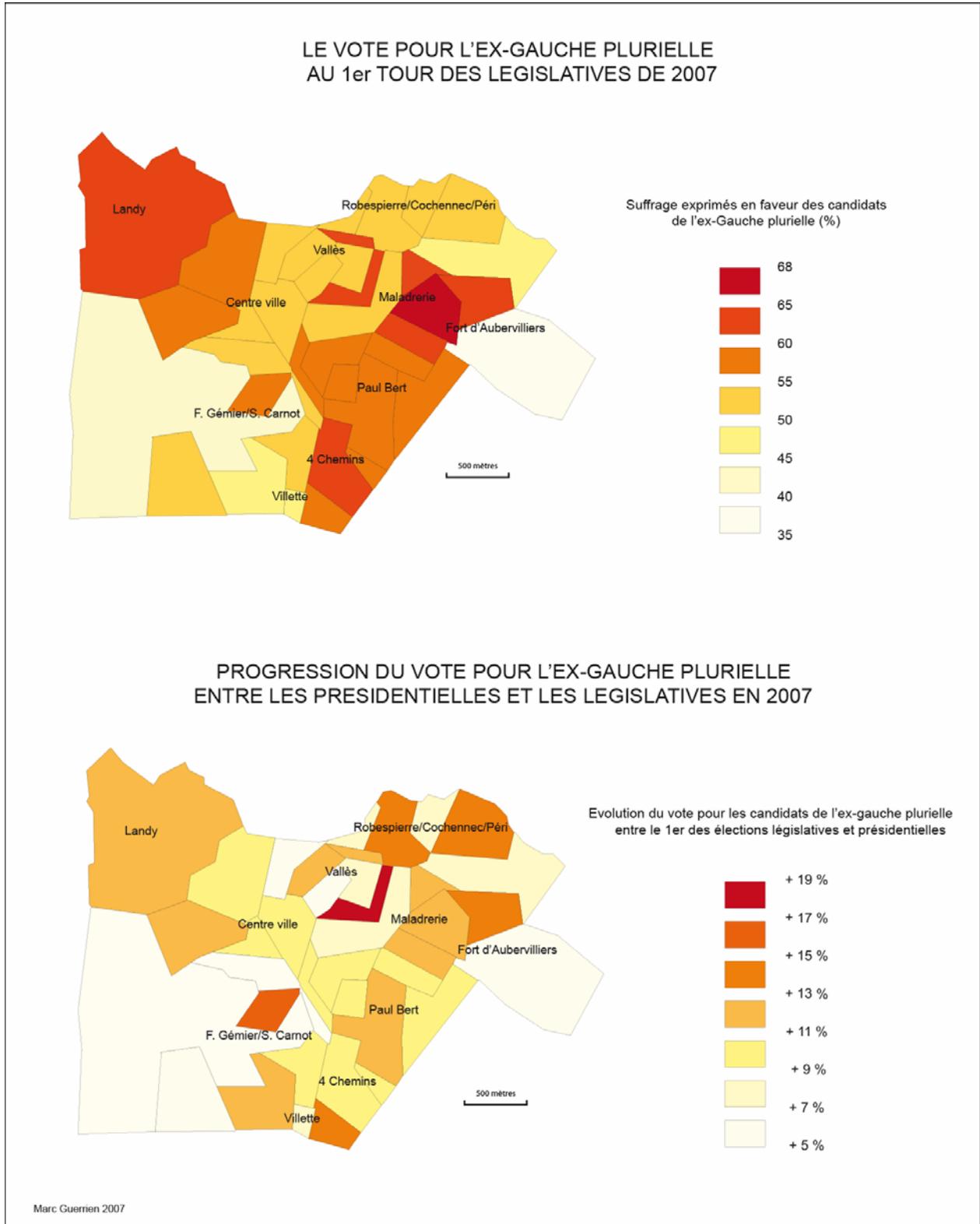


Figure 4 et 5 : La forte progression générale des candidats de l'ex-gauche plurielle entre le premier tour des présidentielles et des législatives à Aubervilliers.



Figures 6 et 7 : Les percées locales du vote UMP et la résistance du Front National dans plusieurs quartiers d'Aubervilliers.

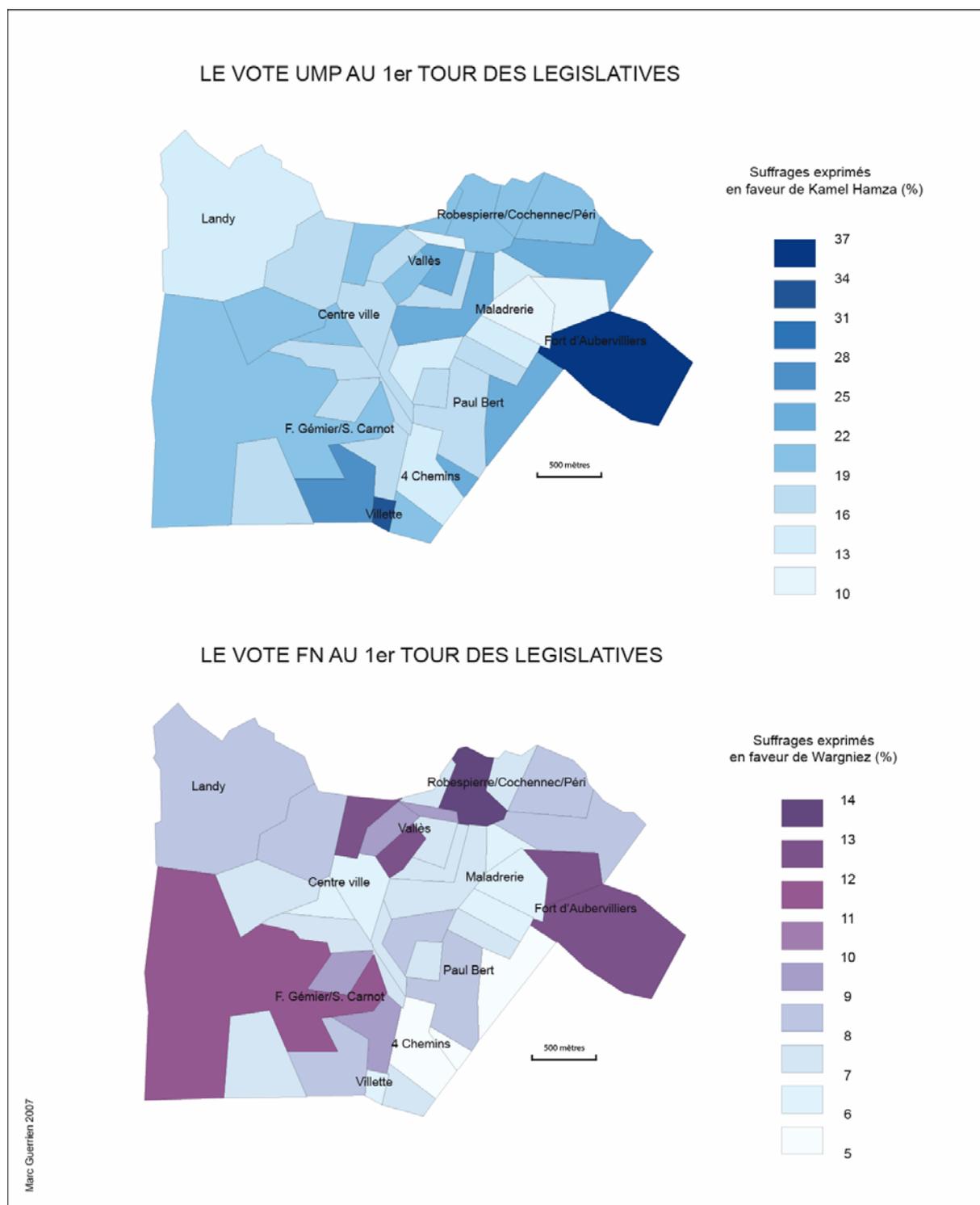
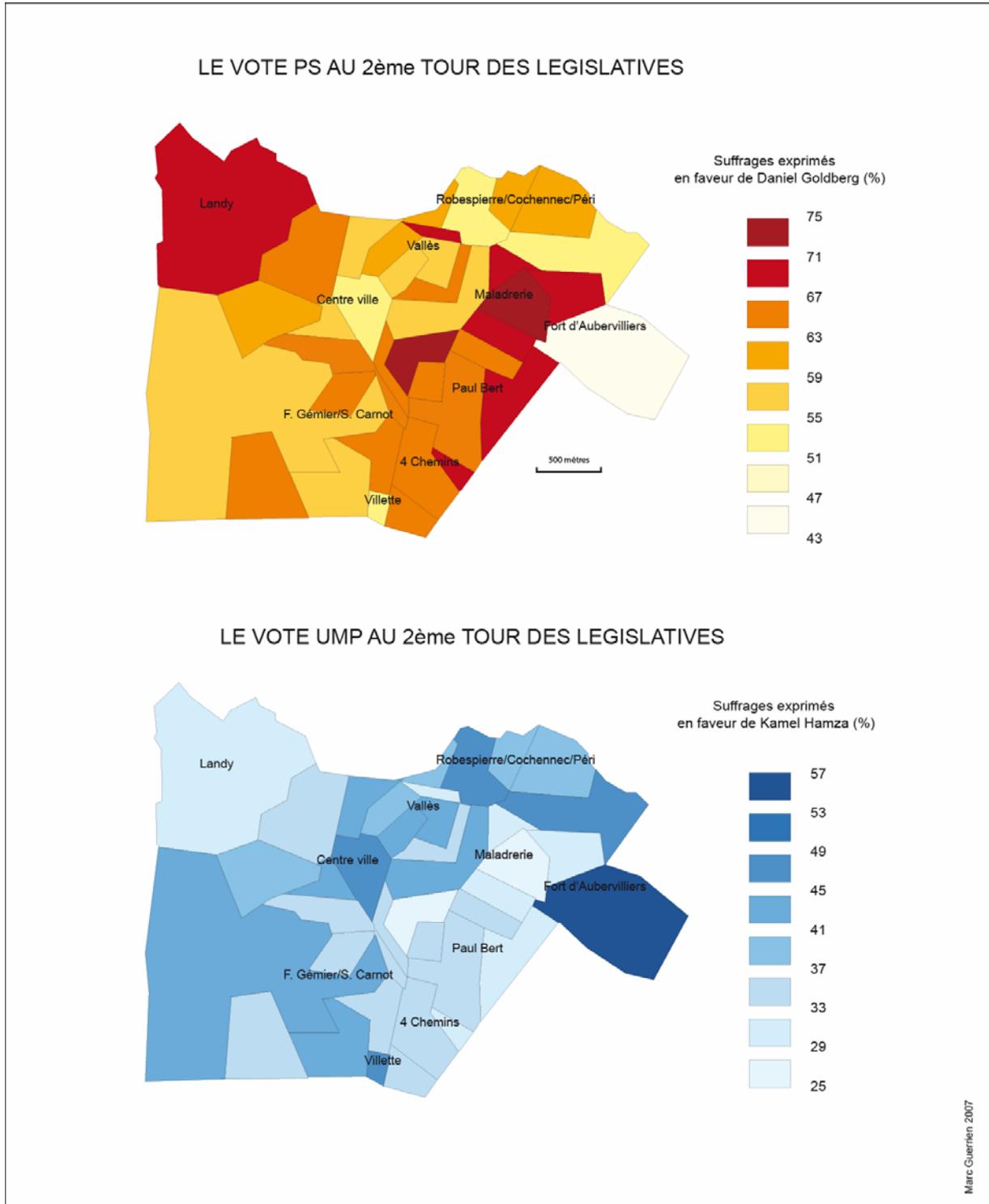


Figure 8 et 9 : Le net succès de Daniel Goldberg et de la gauche au second tour des législatives à Aubervilliers.



Quelques commentaires...

1) Compte tenu de l'abstention élevée, notamment parmi l'électorat jeune à priori proche du PS (> 50 %), et vu la dispersion des voix due à la multiplication des candidatures (20 en tout), on peut estimer que **Daniel Goldberg a réalisé au premier tour un très bon score à Aubervilliers (29 %)**. Le fait que beaucoup des « petits candidats » étaient originaires d'Aubervilliers a en effet produit la perte mécanique de plusieurs points au PS, de même que la présence d'un candidat communiste soutenu par la député sortante et le maire de la ville. L'analyse cartographique (Figure 1) révèle très clairement une logique spatiale dans la répartition du vote socialiste, avec de très bons scores tout autour des 4 chemins et du quartier Paul Bert.

2) **Les communistes**, sans doute eux aussi pénalisés par la multitude de candidatures, et notamment celle de Mouloud Aounit, **réalisent dans l'ensemble un score assez médiocre**, autour de 15 %. Celui-ci cache néanmoins de fortes disparités suivant les quartiers, avec des scores qui restent relativement élevés au nord-est de la ville (Maladrerie notamment) et au Landy (Figure 2). La comparaison des figures 1 et 2 montre clairement un effet de complémentarité entre les votes socialiste et communiste à Aubervilliers : là où le premier est fort, l'autre a tendance à être faible, et *vice-versa*. La figure 8 montre cependant que les reports des voix communistes sur Daniel Goldberg ont été très bons au second tour. Concernant Mouloud Aounit, la figure 3 montre qu'il a obtenu ses voix de façon relativement homogène dans la ville : on ne peut pas identifier un quartier où il serait particulièrement implanté, même si - comme les communistes - il a fait ses meilleurs scores à la Maladrerie et au Landy. Cela étant dit, le nombre de ses voix est si bas qu'il est difficile de faire de grandes extrapolations à partir de différenciations spatiales qui demeurent très relatives.

3) Sans atteindre des niveaux très élevés, **le vote pour les candidats de l'ex-gauche plurielle¹ au 1er tour des législatives a été nettement supérieur à ce qu'il avait été 1er tour de l'élection présidentielle**, la progression variant selon les bureaux de vote de + 5 à + 19 points (Figures 4 et 5). Cette situation est due à l'effondrement du vote pour l'UDF/MODEM, qui à Aubervilliers semble ne pas avoir été récupéré par l'UMP, mais bien par la gauche. Difficile cependant d'analyser les reports compte tenu de l'écart entre le vote communiste à la présidentielle et aux législatives (entre 10 et 15 point si l'on compte Aounit ou pas), de la différence du nombre de candidatures (12 à la présidentielle contre 20 le 10 juin) et des différences de participation entre les deux scrutins. Il est probable néanmoins qu'une bonne partie des voix communistes du 10 juin à Aubervilliers s'étaient portées sur Ségolène Royal le 22 avril dernier, alors qu'une partie des voix socialistes filaient vers Bayrou. Dans notre ville, le score cumulé de la gauche de gouvernement aux législatives est en tout cas nettement supérieur à celui qui a été obtenu sous la houlette de Ségolène Royal aux présidentielles. Par conséquent, on peut dire que, compte tenu de l'abstention et du contexte de « vague bleue » au premier tour, nos quartiers restent bien ancrés à gauche. Personne ne peut en tout cas s'accaparer individuellement le mérite d'une situation qui résulte de facteurs sociopolitiques évidents et de l'ancrage des partis de gauche sur le terrain.

¹ PS, PCF, Verts, PRG, ex-MDC.

4) Compte tenu du contexte (UMP à 41 % des voix au niveau national), **Kamel Hamza a réalisé au premier tour un score médiocre**. Ceci est vrai à Aubervilliers (Figure 6), mais aussi sur l'ensemble de la circonscription puisqu'il y a obtenu le plus mauvais score régional et le deuxième moins bon résultat national de l'UMP (devant la circonscription du Pas-de-Calais où Marine Le Pen s'est qualifié au second tour). A la décharge de Hamza, il faut néanmoins rappeler le nombre important de candidatures dans notre circonscription, et notamment celle de Slimane Dib qui lui a sans doute pris quelques points sur Aubervilliers. Cela étant dit, il est intéressant de noter que, alors que les autres principaux candidats (Daniel Goldberg, Gilles Poux, Mouloud Aounit, Slimane Dib, etc.) obtiennent logiquement leurs meilleurs résultats dans leur ville, Hamza réalise au premier comme au second tour ses moins bons scores dans sa propre ville de la Courneuve, où il est pourtant le plus connu. Au second tour Hamza a néanmoins réalisé une progression importante à Aubervilliers (Figure 9), faisant doubler son nombre de voix, mais cela s'est révélé nettement insuffisant car dans le même temps Daniel Goldberg parvenait à rassembler plus encore, dépassant même la somme des voix qui s'étaient portées sur les candidats de gauche au 1^{er} tour et le pourcentage de suffrages exprimés en faveur de Ségolène Royal le 6 mai (Figure 8). Le vote Front National résiste quant à lui au premier tour dans ses quartiers traditionnels d'implantation, mais il est quand même en très net reflux par rapport à 2002.

5) Pour conclure, un mot sur **les candidats se réclamant de la « diversité »**, qui étaient une des particularités de ce scrutin dans notre circonscription. Le constat est qu'ils **ont réalisé des scores médiocres** à Aubervilliers, alors que plusieurs d'entre eux étaient originaires de la ville et disposaient donc d'un petit réseau local leur garantissant quelques dizaines ou centaines de voix. Mouloud Aounit a même mené une campagne avec de gros moyens, et on aurait pu penser que son aura médiatique le servirait. Il n'en a rien été. L'échec de la multitude de petites candidatures de la « diversité » à Aubervilliers suit une tendance nationale où les candidats se réclamant de ce concept ont rencontré des difficultés partout, même lorsqu'ils étaient présentés par des grands partis. Les résultats sur une ville comme Aubervilliers semblent indiquer que les citoyens « issus de la diversité » votent dans une large mesure indifféremment des critères ethniques (Gilles Poux et Daniel Goldberg ont fait leurs meilleurs scores dans les quartiers les plus « multiethniques » de la Courneuve et d'Aubervilliers, tandis que Hamza obtenait ses meilleurs résultats au Bourget). La bonne nouvelle est donc que le communautarisme électoral ne fonctionne pas, les électeurs français d'origine étrangère votant manifestement comme les autres citoyens français, les origines socio-économiques et professionnelles s'avérant bien plus décisives dans l'orientation du vote que d'hypothétiques paramètres « culturels ». Par contre la mauvaise nouvelle est que, à l'inverse, il semble que subsistent des réticences envers les candidats de la « diversité » dans certains segments de l'électorat « non issu de la diversité » (voire parmi l'électorat « issu de la diversité » peu convaincu par les offres électorales perçues comme communautaristes, ou agacé par les candidats s'autoproclamant comme leur « ressemblant »). Le paradoxe – et l'injustice – est que l'effort de partis comme le PS cherchant à promouvoir ces candidatures n'est pas récompensé électoralement, alors que les pratiques cyniques de la droite consistant à présenter quelques « candidats de la diversité » dans des circonscriptions ingagnables et à mettre en avant au gouvernement des personnalités au poids politique réel insignifiant sont saluées unanimement comme de grandes avancées.

Figure A : Voirie, bâti et espaces verts d'Aubervilliers.



Figure B : Les 8 quartiers d'Aubervilliers.

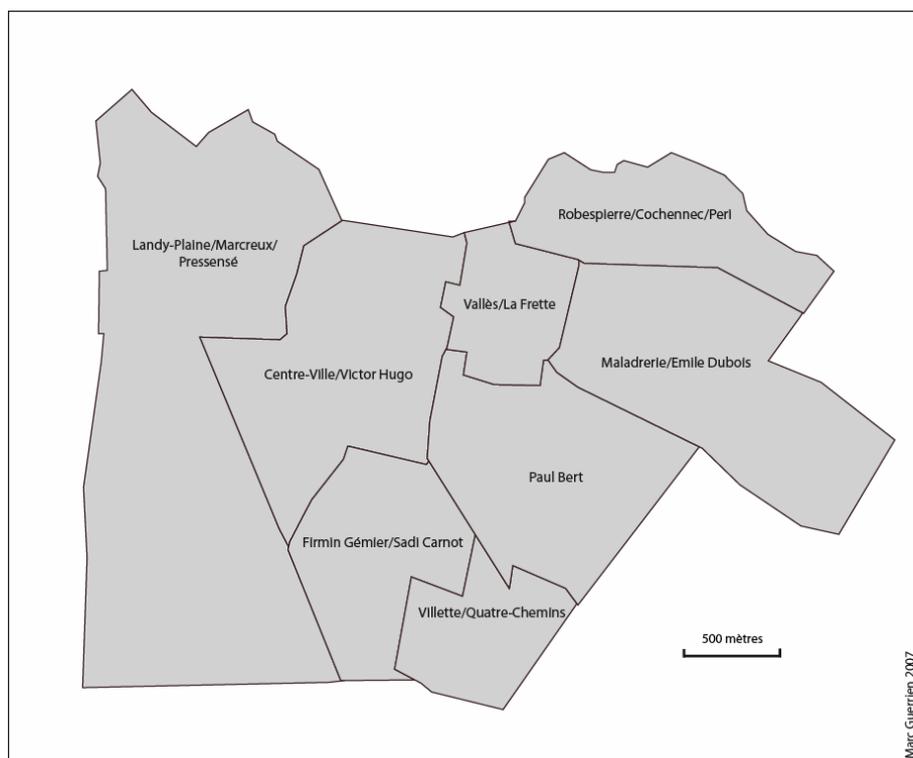


Figure C : Les 30 bureaux de vote d'Aubervilliers et les découpages correspondant.

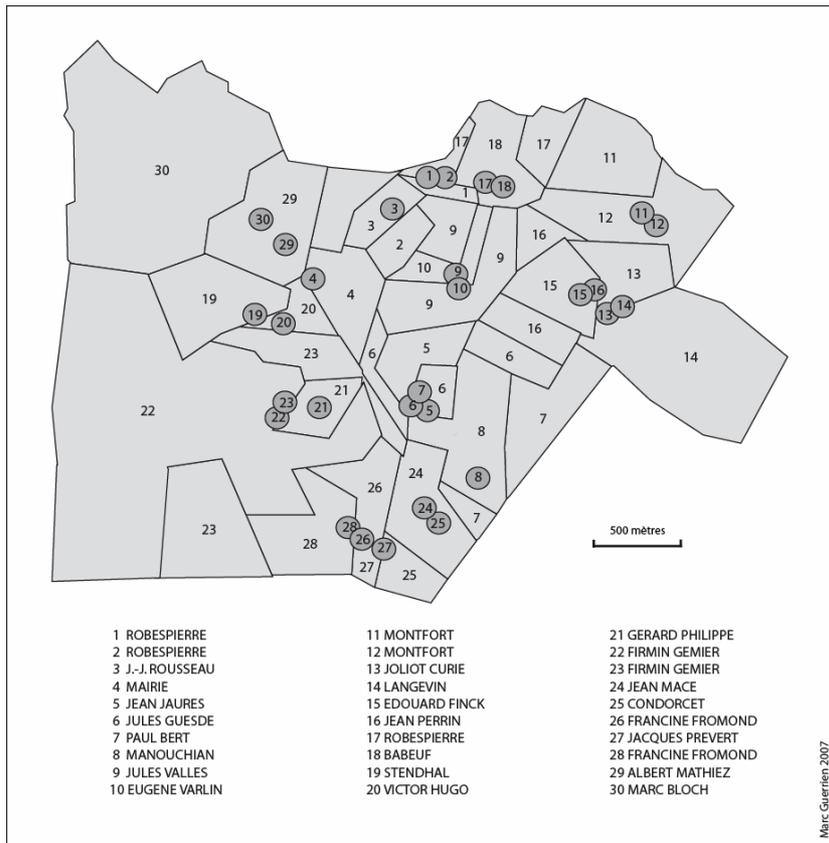


Figure D : Découpage électoral simplifié : Aubervilliers en 14 grandes zones

